# JOSÉPHINE,

OU

# LE RETOUR DE WAGRAM

OPÉRA EN UN ACTE,

PAROLES DE MM. GABRIEL ET DELABOULLAYE,
MUSIQUE DE M A. ADAM;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE,
LE 2 DÉCEMBRE 1830.

PRIX : 2 FRANCS.

PARIS.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS ROYAL, GRANDE COUR,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1830

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|
| L'EMPEREUR. . . . . | M. GÉNOT. |
| JOSÉPHINE. . . . . | Mme LEMONNIER. |
| EUGÈNE. . . . . | M. LEMONNIER. |
| LE DUC DE VICENCE. . . . . | M. HENRY. |
| LA COMTESSE, dame d'honneur de l'impératrice. . . . . | Mme SALLARD. |
| RUSTAN, mameluck de l'empereur. . . | M. VICTOR. |
| VINCENT. . . . . | M. BELNIE. |
| MARIE. . . . . | Mme PRADHER. |
| PREMIER PAGE. . . . . | Mlle MARIETTE. |
| SECOND PAGE . . . . . | Mme LESTAGE. |
| UN CHAMBELLAN. | |
| UN MAITRE DE CHANT. | |
| UN MAITRE DE BALLETS. | |
| OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR. | |
| CHANTEURS. | |
| DANSEURS. | |
| GRENADIERS. | |
| VALETS DE PIED. | |

La scène se passe à la Malmaison en 1809.

---

## *DISTRIBUTION, EMPLOIS.*

*Joséphine* (premier rôle); *Eugène* (Elleviou); *Le Duc* (première basse-taille noble); *Marie* (Dugazon jeune); *La Comtesse* (seconde chanteuse); *Vincent* (jeune Trial); *Rustan* (seconde basse-taille).

# JOSÉPHINE,

OU

# LE RETOUR DE WAGRAM,

## OPÉRA-COMIQUE.

## SCENE PREMIERE.

Le théâtre représente un salon d'été des plus riches. Trois portes-fenêtres au fond, ouvertes sur des jardins ornés de statues. — Deux portraits en pied de l'empereur et de l'impératrice sont placés entre les fenêtres, vis-à-vis les spectateurs.

UN MAÎTRE DE CHANT *et* UN MAÎTRE DE BALLETS *sont en tête de deux colonnes de chanteurs et de danseurs.* DEUX PAGES *de l'impératrice regardent répéter un divertissement ; au fond, dans le jardin, deux grenadiers en faction.*

*INTRODUCTION.*

LE CHOEUR.

Chantons sa gloire immortelle :
Nous lui devons tous nos succès ;
A la victoire il est fidèle :
Chez l'étranger il a signé la paix.

LE MAÎTRE DE CHANT, *une baguette à la main.*

Amis, observez la mesure ;
Regardez-moi tous en chantant.

LE PREMIER PAGE.

C'est fort bien, monsieur, je vous jure ;
Recevez-en mon compliment.

LE MAÎTRE DE CHANT.

Cela ne va pas mal, je pense,
Pour une répétition ;
Mais ce soir quelle différence
A la représentation !

LE CHŒUR.

Chantons sa gloire immortelle :
Nous lui devons tous nos succès ;
A la victoire il est fidèle :
Chez l'étranger il a signé la paix.

(Pendant cette reprise du chœur, les danseurs font une première entrée au milieu de la scène, et exécutent des tableaux gracieux.)

LE MAÎTRE DE BALLETS.

Rappelez-vous chaque figure :
Enchaînez vos pas en dansant.

LE DEUXIÈME PAGE.

C'est fort bien, monsieur, je vous jure :
Recevez-en mon compliment.

LE MAÎTRE DE BALLETS.

Cela ne va pas mal, je pense,
Pour une répétition ;
Mais ce soir quelle différence
A la représentation !

CHŒUR, *pendant le ballet.*

Chantons sa gloire immortelle :
Nous lui devons tous nos succès ;
A la victoire il est fidèle :
Chez l'étranger il a signé la paix.

# SCÈNE II.

LES MÊMES, VINCENT ET MARIE.

VINCENT.

Avance donc, ma petite Marie :
Ce beau spectacle te plaira.
Tu ne sais donc pas, chère amie,
Qu'à Malmaison nous avons l'opéra ?

LE PREMIER PAGE, *à son camarade.*

C'est la petite jardinière :
Elle est avec son amoureux ;
A tous elle sait plaire :
Vois donc ses jolis yeux !

MARIE, *aux pages.*

Oui, messieurs, c'est moi-même ;
Voilà celui que j'aime :
Nous devions être unis demain ;
Mais ça n'aura pas lieu, j'en ai bien du chagrin.

LES PAGES.

Qui peut vous causer du chagrin ?

MARIE, *pleurant.*

Vous avez notre confiance ;
Apprenez donc, messieurs...

LE MAÎTRE DE CHANT.

Silence !

(Aux chanteurs et aux danseurs.)

Que la gaîté couronne nos tableaux,
Si nous voulons obtenir des bravos.

LE CHOEUR.

Chantons sa gloire immortelle, etc.

## SCENE III.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

C'est très bien, messieurs, l'impératrice reconnaîtra votre zèle. Voilà la répétition terminée, tout m'annonce que le spectacle de ce soir sera digne de la circonstance que nous célébrons.

(Les chanteurs et danseurs sortent par le fond à droite.)—(A Marie et à Vincent.)

Approchez, mes amis.

MARIE.

Madame la comtesse, nous nous sommes levés de bon matin, Vincent et moi, pour exécuter vos ordres.

LA COMTESSE.

Ayez bien soin surtout d'établir dans la grande allée cette double rangée de lauriers.

VINCENT.

Et les grenadiers donc! je crois vraiment que l'empereur aime ceux de la Malmaison autant que ceux de la vieille garde.

LA COMTESSE.

Mais l'impératrice ne rentre pas, cela m'inquiète; elle ne devait être sortie que pour quelques instans, elle est allée chez Pierre, à l'entrée du village.

MARIE.

Ah! oui, ce pauvre Pierre qui s'est cassé le bras hier, en plantant un de ces grands ifs qu'on prépare pour l'illumination devant la porte du parc.

VINCENT.

Oh! dame! c'est que notre bonne maîtresse ne laisse ja-

mais un malheureux sans secours, et ce qui est encore mieux, sans consolations.

MARIE.

C'est vrai, madame la comtesse, Vincent a bien raison.

## *COUPLETS.*

PREMIER *couplet.*

Jadis au sein de not' village
On comptait bien des malheureux;
A Malmaison un' fille sage
Gémissait loin d'son amoureux;
Un jour la clémence divine,
Prenant en pitié nos douleurs,
Nous donna, pour sécher nos pleurs,
Joséphine.

DEUXIÈME *couplet.*

Le vieux Raymond, plié par l'âge,
N'avait plus pour guider ses pas
Qu'un jeune fils plein de courage:
La France a réclamé son bras.
Au bon vieillard qui se chagrine
Son fils est rendu pour toujours!
Qui console ainsi ses vieux jours?
Joséphine.

TROISIÈME *couplet.*

Rose naquit dans l'indigence;
Mais elle avait de jolis yeux.
Un jeune officier d'ordonnance
En devint un jour amoureux:
Il est d'une illustre origine;
Il ne peut fléchir ses parens.
Mais qui sait rapprocher les rangs?
Joséphine.

Et Rose est aujourd'hui unie à celui qu'elle aime.

LA COMTESSE.

Eh ! n'êtes-vous pas sur le point de jouir du même bonheur ? Grace aux bontés de l'impératrice, votre mariage avec Vincent n'est-il pas assuré ?

MARIE.

Il l'était, madame la comtesse ; mais maintenant...

LA COMTESSE.

Que voulez-vous dire ? expliquez-vous.

VINCENT.

Tenez, madame la comtesse, c'est moi qui vais vous dire ce qui en est... Vous nous croyez ben gais, n'est-ce pas ?... Eh ! bien, n'y a rien d'moins solide que c'te gaîté-là. Apprenez que la mère de Marie n'veut plus nous unir, parce que mon père... dame... voyez-vous, mon père... je n'sais pas trop comment vous dire ça... il a la tête un peu vive... il a quelque fois des querelles avec ma mère, et ça commence à les ennuyer tous les deux ; ils voudraient bien ne plus pouvoir se quereller.

LA COMTESSE.

Cela est très facile.

VINCENT.

Aussi v'là c'qui fait qui parlent de se séparer.

LA COMTESSE.

De se séparer !

MARIE.

Oui, madame la comtesse ; et voyez-vous, ma mère qui a toujours fait si bon ménage, ne veut pas entendre parler de mariage avec le fils d'un homme qui se sépare de sa femme ; aussi, madame la comtesse, vous nous voyez bien malheureux, bien malheureux.

LA COMTESSE.

Silence ! voilà l'impératrice.

# SCENE IV.

LES MÊMES, JOSÉPHINE.

(Joséphine entre suivie d'un valet de pied en grande livrée; l'impératrice a une mise très simple, elle est vêtue d'une robe de soie, écharpe bleue et chapeau de satin blanc.) (Mode de 1809.)

JOSÉPHINE, *avec gaîté.*

Allons, je vois que tout s'apprête pour la fête de ce soir. (*à Marie et à Vincent*) Bonjour, mes amis; mais qu'avez-vous donc?... Tu pleures, Marie?

MARIE, *en s'efforçant de cacher ses pleurs.*

Ah! ce n'est rien, Votre Majesté est trop bonne.

JOSÉPHINE.

Mais je veux savoir...

LA COMTESSE.

J'avais entretenu Votre Majesté du mariage de vos deux protégés; car Vincent et Marie reçoivent tous les jours de nouvelles marques de votre bienveillance.

JOSÉPHINE.

Marie ne me paie-t-elle pas en bouquets? n'est-ce pas elle qui me présente chaque matin les fleurs les plus nouvelles?

LA COMTESSE.

Vous avez bien voulu promettre de faire célébrer cette union après le retour de l'empereur... mais aujourd'hui tout est changé.

JOSÉPHINE.

Allons, une querelle d'amans, je gage!

VINCENT.

Ah! ci c'était entre nous, elle serait bientôt finie; mais c'est mon père...

JOSÉPHINE.

Eh bien?

LA COMTESSE.

Vincent vient de m'apprendre qu'après plusieurs querelles de ménage, son père et sa mère voulaient se séparer.

VINCENT.

Ils disent qu'en se séparant ça les mettra d'accord.

JOSÉPHINE.

Allons donc, c'est une menace qui peut échapper dans un moment de colère. (*A Vincent*) Ton père et ta mère que j'ai toujours vus si bien unis, que j'aurais cités comme le meilleur des ménages!... Va les trouver, dis-leur que j'ai besoin de leur parler, que je les attends à l'instant même; tu les feras entrer dans le petit pavillon des fleurs.

VINCENT, *avec joie.*

J'y cours... ah! que de reconnaissance nous aurons à Votre Majesté... Viens, Marie.

MARIE.

Si Votre Majesté le permet, nous viendrons la remercier. (*A Vincent.*) Ah! mon ami, quel bonheur pour nous!

JOSÉPHINE.

N'ayez aucune inquiétude, tout cela s'arrangera.

## SCENE V.

JOSÉPHINE, LA COMTESSE.

JOSÉPHINE, *avec feu.*

Oui, tout s'arrangera, je l'exigerai; autrement je ne les conserverai pas à mon service... Se séparer après vingt ans d'union! non, cela ne sera pas.

LA COMTESSE.

Si Votre Majesté le permet...